

ETY  
MOL  
OGI  
ES  
VRAI  
SEM  
BLA  
BLE  
S

(NL) → p.20

Dr Lichic

Bien que fictifs pour la plupart, les mots et expressions colligés dans ce compendium n'en restent pas moins bien réels, dans la mesure où ils existent par et pour ceux qui les disent.

Il ne sera donc étonnant pour personne qu'à un vocable issu de l'imagination de l'un corresponde une étymologie issue d'une recherche scientifique spéculative d'un autre.

Alchimistes du langage, les St Gillois sèment au vent des termes, créatures impalpables qui échappent bien vite à leur démiurge et dont l'origine se déploie de même temps que l'usage s'en répand.

Je suis *angifique*, nous dit cette petite fille, et le beau mot tiré d'une imagination enfantine alerte trouve racine dans *angelus*, du latin ecclésiastique du XVI « messager », et du suffixe ifique, « qui fait », et signifierait « qui fait l'intermédiaire », ou l'intercesseur. Messagère de quoi, si ce n'est de notre liberté à nous libérer la langue?

Ainsi en est-il de la *Vécante*, cette maladie qu'un autre locuteur en culotte courte voit comme une maladie technologique, mais que Rabelais dans son *Pantagruel* mentionnait déjà en 1532 comme une trouble propagé par les Dipsodes. Et dans l'argot du célèbre Vidocq, au XIXe siècle, *avoir la vécante* signifiait avoir la courante, ou la diarrhée (ce qui rejoint la notion d'incapacité de se contrôler mentionnée par notre contributeur). Etrange sagesse que celle de cet enfant !

Régent de  
Mythographie  
Végétale et  
Animale du  
Collège de  
'Pataphysique

Et que dire de cette énigmatique *Brusil*, mélange de Brésil et de Bruxelles, sinon qu'elle sonne comme digne héritière des Cités Obscures de Schuiten et Peeters, dont on sait que l'existence est moins sujette à caution que certaines villes bien réelles, mais tellement désincarnées ? *Brusil*, qui comporte le même radical que la Braise de Brésil, à cause de la comparaison avec le feu, et qui s'allie de manière aussi peu vraisemblable que redoutable à l'étymologie de Bruxelles, la « maison des marais », *Broeksel* ou *Broekzele* qui signifierait en ancien néerlandais « habitation, château » (*sel / zele*) « des marais » (*broek*). Faut-il y voir la lueur qui brillait dans ces foyers palustres ?

Il est en effet difficile de s'imaginer la campagne de jadis, là où s'étale actuellement le Parvis de St Gilles. Où s'est-elle enfuie ? Faut-il croire comme nous l'explique cet autre jeune St Gillois qu'elle s'est réfugiée sous le sol, travestissant à la fois sa nature et son nom, pour devenir la *mampagne* ? Pas impossible, car de manière inattendue et d'après le Dictionnaire Gaffiot Latin-Français de 1934 le terme dériverait de *mappa*, serviette, nappe, ou morceau de tissu qui servirait à recouvrir, voile pudique qui semble effectivement cacher à nos yeux de citadins ces espaces bucoliques de jadis.

La *mampagne* ne semble d'ailleurs pas la seule à se terrer sous St Gilles ; le *Mitou*, ce « miroir » issu d'une météorite et qui possède le pouvoir de montrer ce qu'on désire le plus, semble également caché sous terre. Ce dernier ne fait d'ailleurs pas seulement écho aux récents films d'Harry Potter où un tel objet est représenté ; il évoque d'abord le franc-mitoux, ce faux mendiant que Alfred Delvau mentionne dans son ouvrage de 1860, faux infirme qui simulait maladie, donnant à voir ce que l'on redoute de plus, dans un sens spéculaire inverse (mais classique en étymologie) du sens actuel convoqué par la marmaille.

Comme tout objet fabuleux, le *mitou* est-il surveillé jalousement par un monstre ? Cela expliquerait la présence du *datard* à ses côtés dans les sous-sols. Tête de tigre et tentacules de pieuvre, cet animal semble relever de la tératologie la plus fantasmatique. Mais méfions-nous, les descriptions du *Giraffe* par Ambroise Paré de Laval dans son *Livre des Monstres* paraissaient également farfelues avant que la belle au long cou ne devienne la favorite des safaris. Rangeons-le pour l'instant dans les traités des cryptozoologues, aux côtés du Yéti, en attendant que quelque chercheur ne le découvre, se rappelant que *datarius* signifie « ce qui est susceptible d'être donné », à l'image de ces mots nouveaux et de leurs définitions insoupçonnées, que les chercheurs nous ont accordés dans cet ouvrage.

WAA RSCH IJNLI JKE ETY MOL OGGIE ËN

(FR) → p.22

Dr Lichic

Bien que fictifs pour la plupart, les mots et expressions colligés dans ce compendium n'en restent pas moins bien réels, dans la mesure où ils existent par et pour ceux qui les disent.

Il ne sera donc étonnant pour personne qu'à un vocable issu de l'imagination de l'un corresponde une étymologie issue d'une recherche scientifique spéculative d'un autre.

Alchimistes du langage, les St Gillois sèment au vent des termes, créatures impalpables qui échappent bien vite à leur démiurge et dont l'origine se déploie de même temps que l'usage s'en répand.

Je suis *angifique*, nous dit cette petite fille, et le beau mot tiré d'une imagination enfantine alerte trouve racine dans *angelus*, du latin ecclésiastique du XVI « messager », et du suffixe ifique, « qui fait », et signifierait « qui fait l'intermédiaire », ou l'intercesseur. Messagère de quoi, si ce n'est de notre liberté à nous libérer la langue?

Ainsi en est-il de la *Vécante*, cette maladie qu'un autre locuteur en culotte courte voit comme une maladie technologique, mais que Rabelais dans son *Pantagruel* mentionnait déjà en 1532 comme une trouble propagé par les Dipsodes. Et dans l'argot du célèbre Vidocq, au XIXe siècle, *avoir la vécante* signifiait avoir la courante, ou la diarrhée (ce qui rejoint la notion d'incapacité de se contrôler mentionnée par notre contributeur). Etrange sagesse que celle de cet enfant !

Regent van de  
Vegetale en  
Animale  
Mythografie  
van het  
Patafysisch  
College

Et que dire de cette énigmatique *Brusil*, mélange de Brésil et de Bruxelles, sinon qu'elle sonne comme digne héritière des Cités Obscures de Schuiten et Peeters, dont on sait que l'existence est moins sujette à caution que certaines villes bien réelles, mais tellement désincarnées ? *Brusil*, qui comporte le même radical que la Braise de Brésil, à cause de la comparaison avec le feu, et qui s'allie de manière aussi peu vraisemblable que redoutable à l'étymologie de Bruxelles, la « maison des marais », *Broeksel* ou *Broekzele* qui signifierait en ancien néerlandais « habitation, château » (*sel / zele*) « des marais » (*broek*). Faut-il y voir la lueur qui brillait dans ces foyers palustres ?

Il est en effet difficile de s'imaginer la campagne de jadis, là où s'étale actuellement le Parvis de St Gilles. Où s'est-elle enfuie ? Faut-il croire comme nous l'explique cet autre jeune St Gillois qu'elle s'est réfugiée sous le sol, travestissant à la fois sa nature et son nom, pour devenir la *mampagne* ? Pas impossible, car de manière inattendue et d'après le Dictionnaire Gaffiot Latin-Français de 1934 le terme dériverait de *mappa*, serviette, nappe, ou morceau de tissu qui servirait à recouvrir, voile pudique qui semble effectivement cacher à nos yeux de citadins ces espaces bucoliques de jadis.

La *mampagne* ne semble d'ailleurs pas la seule à se terrer sous St Gilles ; le *Mitou*, ce « miroir » issu d'une météorite et qui possède le pouvoir de montrer ce qu'on désire le plus, semble également caché sous terre. Ce dernier ne fait d'ailleurs pas seulement écho aux récents films d'Harry Potter où un tel objet est représenté ; il évoque d'abord le franc-mitoux, ce faux mendiant que Alfred Delvau mentionne dans son ouvrage de 1860, faux infirme qui simulait maladie, donnant à voir ce que l'on redoute de plus, dans un sens spéculaire inverse (mais classique en étymologie) du sens actuel convoqué par la marmaille.

Comme tout objet fabuleux, le *mitou* est-il surveillé jalousement par un monstre ? Cela expliquerait la présence du *datard* à ses côtés dans les sous-sols. Tête de tigre et tentacules de pieuvre, cet animal semble relever de la tératologie la plus fantasmatique. Mais méfions-nous, les descriptions du *Giraffe* par Ambroise Paré de Laval dans son *Livre des Monstres* paraissaient également farfelues avant que la belle au long cou ne devienne la favorite des safaris. Rangeons-le pour l'instant dans les traités des cryptozoologues, aux côtés du Yéti, en attendant que quelque chercheur ne le découvre, se rappelant que *datarius* signifie « ce qui est susceptible d'être donné », à l'image de ces mots nouveaux et de leurs définitions insoupçonnées, que les chercheurs nous ont accordés dans cet ouvrage.